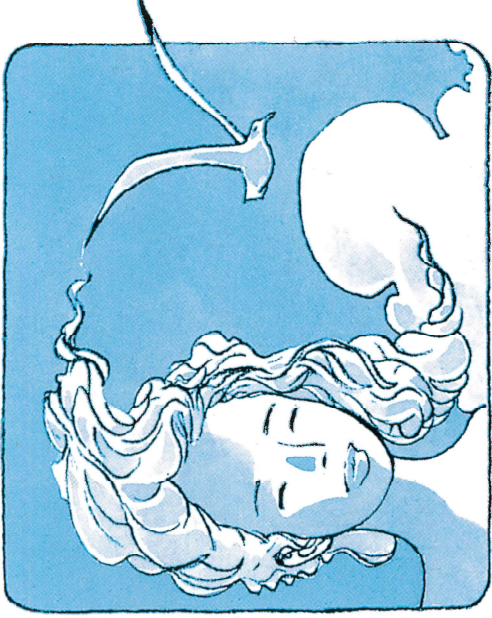
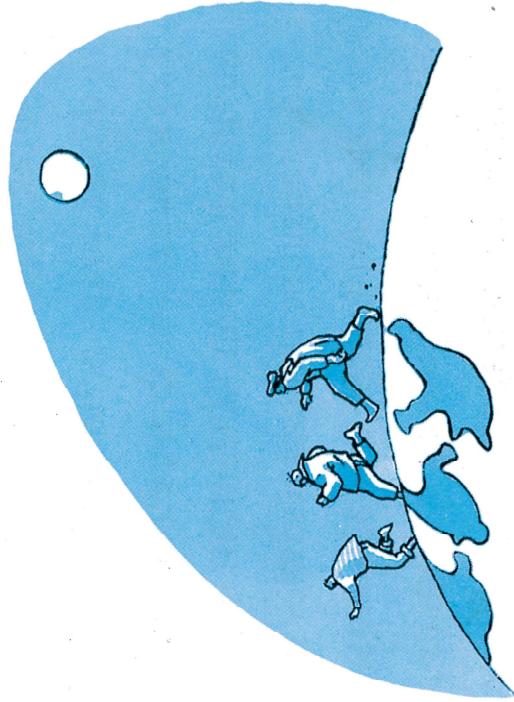


Les gens de Cap de Chien,
alertés par le bruit, apparaissaient
sur le sentier, et les trois pêcheurs
de Basseterre s'en retournèrent
chez eux, remplis de crainte.



S. Fado trouve une amie

Une fois, les enfants
s'amusaient sur la plage. Ludie,
la plus jeune des filles d'Alnoo,
lança maladroitement le ballon :
une vague l'entraîna, si bien
qu'il s'éloigna sans que les enfants
puissent le rattraper.



– C’est ta faute, Ludie,
va le chercher.

– Non, il est trop loin !

– Alors on ne joue plus avec toi.

Tandis que les autres

remontaient au village, la fillette,
les larmes aux yeux, s’assit
sur le sable.



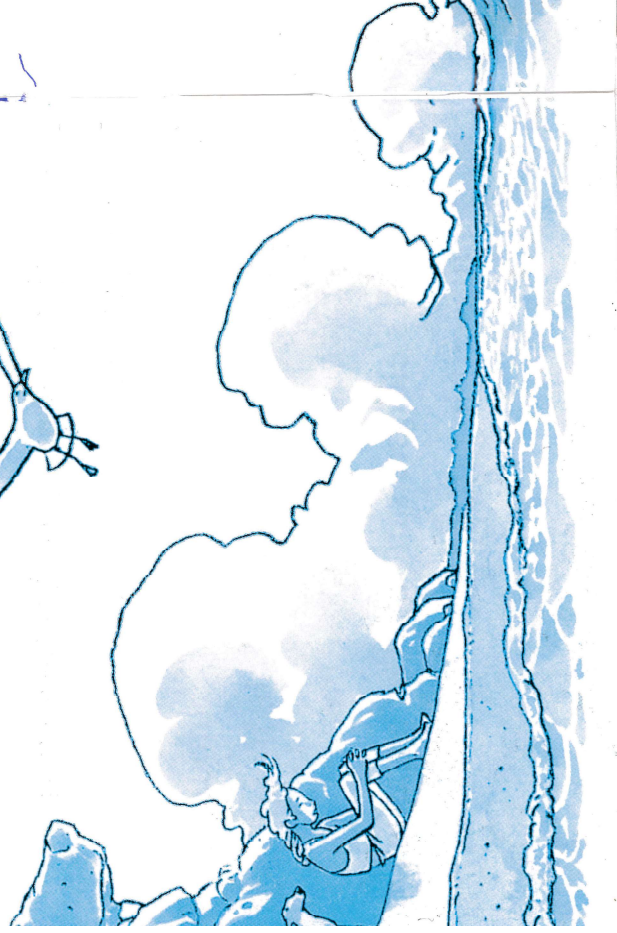
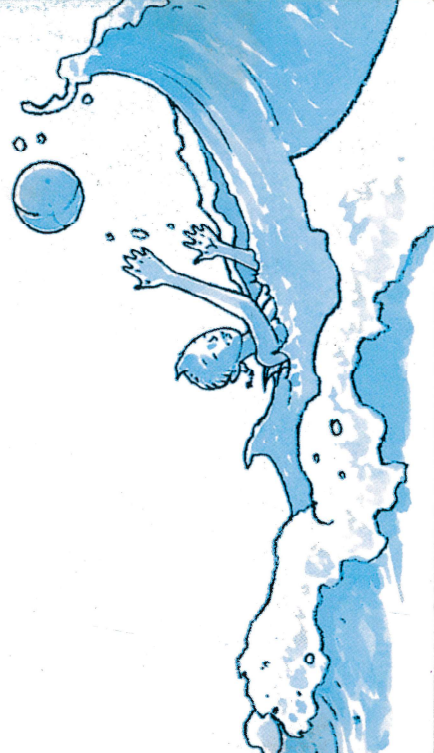
En regardant le large,
elle aperçut Fado. Il fendait l’eau
comme un trait d’argent.

– Fado ! cria-t-elle. Ramène-moi
le ballon !

Fado fit celui qui n’entendait rien,
mais il nagea vers le ballon,
le lança dans une vague
qui le lui rapporta et il recommença.

– Rends-le-moi, Fado !

Il n’écoutait pas, Ludie se mit
à pleurer.



L'enfant de la mer s'amusa
un moment encore,

enfin il revint au bord et dit :

– Que me donneras-tu

si je te le rends ?

– Je ne sais pas...

– Eh bien, ne me donne rien !

Tiens, le voilà !

– Je peux t'embrasser ? reprit Ludie.

– Pourquoi m'embrasserais-tu ?

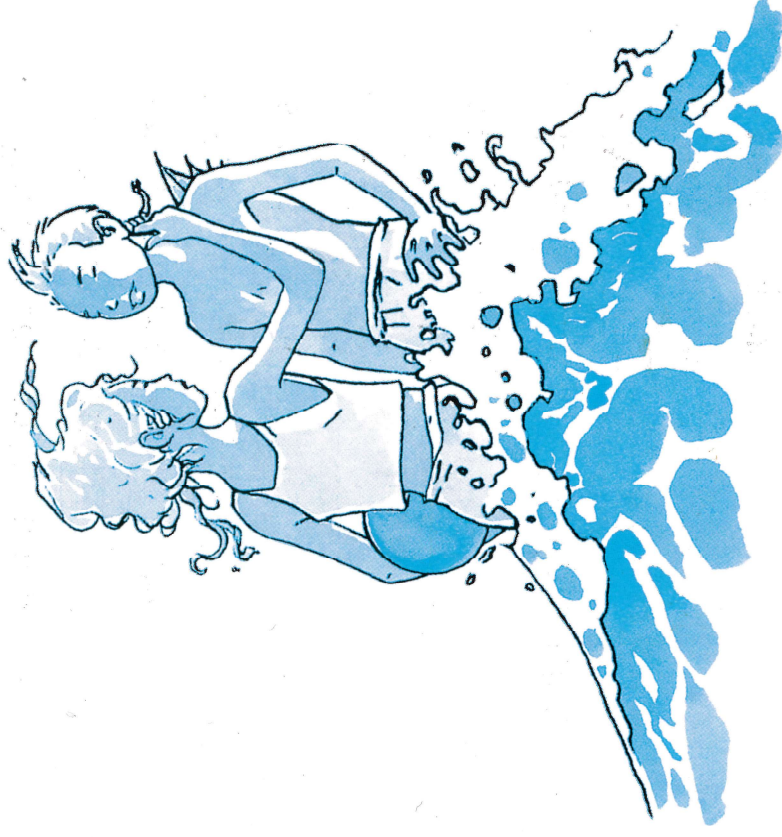
Personne n'ose me toucher.

– Pour essayer.

– Essaie, alors, mais ne ris pas de moi
ensuite avec les autres.

– Je ne rirai pas.

Ludie prit l'enfant de la mer
par le cou et elle l'embrassa.



Fado avait la joue aussi douce
et tiède que n'importe quel enfant

du village. Ludie dit gentiment :

– À ton tour maintenant,
embrasse-moi.